

MA NUDITÉ NE SERT À RIEN

DOCUMENTAIRE FICTION
DE **MARINA DE VAN**
AU CINÉMA LE **28 OCTOBRE**

MARINA DE VAN - RACHEL AROTTI - JULIANA DE VAN - ADRIEN DE VAN - SERGE CHOLNOWSKI
DANS UN FILM ÉCRIT & RÉALISÉ PAR MARINA DE VAN IMAGE ROMAIN LE BONNIEC VINCENT MATHIAS & MARINA DE VAN MONTAGE MIKE FROMENTIN MONTAGE SON GUILLAUME AROTTI
MIXAGE STÉPHANE THEBAUT MUSIQUE FLORENCIA DI CONCILIO UN FILM PRODUIT PAR CAROLINE PRAS SANDRINE DUMAS THOMAS BERTAY JEAN-LUC DEMIERES EN ASSOCIATION AVEC MARINA DE VAN
UNE PRODUCTION LILITH FILMS PIO & CO & SYCOMORE FILMS DISTRIBUÉ PAR ATYPK STUDIO



atypik

MA NUDITÉ NE SERT À RIEN

DOCUMENTAIRE FICTION

Écrit et réalisé par
DE MARINA DE VAN

AU CINÉMA LE 28 OCTOBRE 2026

Interdit aux moins de 12

Durée : 85'

Visa 2025 : 164 386

Format : 1.85 - 5.1



FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
INDÉPENDANT
DE BORDEAUX



INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM



new
horizons

international film festival
wrocław, poland

CPH.DOX

DISTRIBUTION

ATYPIK Studio

Arnaud KERNEGUEZ

06 68 66 46 66

14 Rue Beffroy 9200 - Neuilly sur Seine

ak@atypikstudio.fr

CNC distributeur : 6813

RELATIONS PRESSE

Jamila OUZAHIR

06 80 15 67 90

jamilaouzahir@gmail.com

PROGRAMMATION

Benjamin NABETH

06 67 51 07 26

nabethbenjamin@gmail.com



<https://www.youtube.com/watch?v=Sgiil9nAfwo>

DCP film et FA sur demande

Affiches, Dossier de presse, photos, Bande annonce sur : www.atypikstudio.fr



SYNOPSIS

Paris, de nos jours. Marina de Van bataille avec ses relations sentimentales, sa propre image et sa nudité à une époque où les applis de rencontres et les échanges en ligne sont légion. Dans cet autoportrait cru d'une femme approchant la cinquantaine et ce qu'on appelle « l'ère de la transparence des femmes qu'on ne désire plus », la réalisatrice s'affranchit des limites, avec humour et sincérité.



A PROPOS DU FILM

Genre : Documentaire fiction

Auteure-Réalisatrice : Marine de VAN

Casting Principal : Marina de Van, Rachel ARDITI, Juliana de VAN,
Adrien de VAN, Serge CHOJNOWSKI

Musique originale : Florencia DI CONCILIO

Directeur de la photographie : Romain LE BONNIEC, Vincent MATHIAS &
Marina de VAN

Montage image : Mike FROMENTIN

Montage Son : Guillaume ARDITTI

Mixage : Stéphane THIEBAUT

Produit par : Caroline PIRAS Sandrine DUMAS Thomas BERTAY
et Jean-Luc ORMIERES

Une coproduction : LILITHFILMS - PIO & CO - SYCOMORE FILM



INTERVIEW

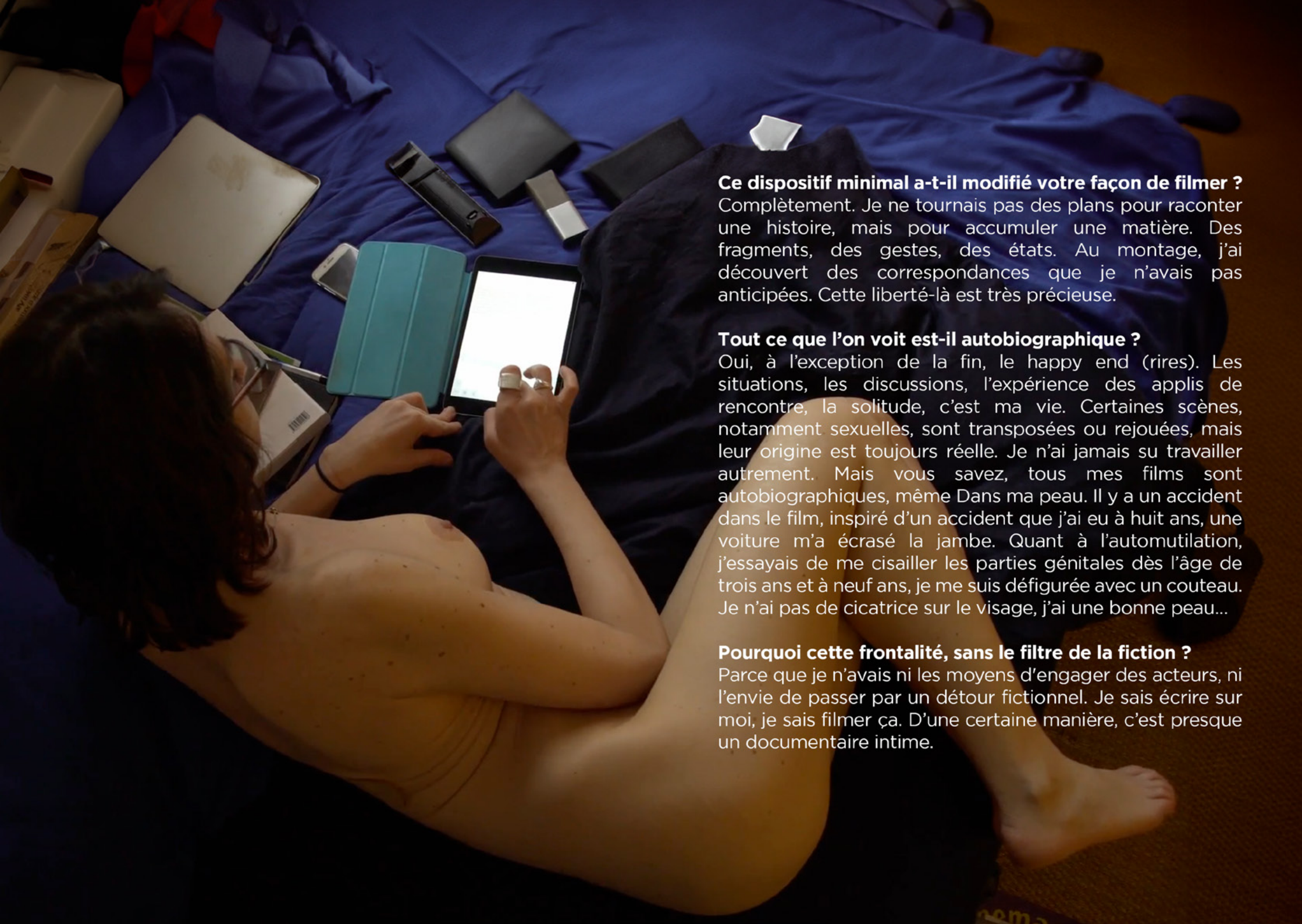
DE MARINA DE VAN PAR MARC GODIN

Quelle est l'idée de départ de *Ma nudité ne sert à rien* ?

Marina de Van : Elle est née d'une frustration très concrète : je ne trouvais plus aucun producteur. Projet après projet, je me heurtais à des refus, à des silences, à une forme d'invisibilisation. À un moment, presque en plaisantant, je me suis dit : « Je vais leur montrer mon cul ! » C'était une provocation, mais aussi un déclic. J'ai proposé à un producteur de faire un film où je serais nue du début à la fin, pour parler de la solitude d'une femme qui vieillit. Il a accepté. Il n'y avait ni scénario, ni structure, juste une liste de situations, sans aucun ordre. Le film s'est véritablement écrit au montage.

Vous avez tourné seule ?

Oui, en partie. Avec un appareil photo, posé sur pied, sans retour image. Je cadrerais, puis j'allais me placer dans le plan. Je ne savais pas exactement où s'arrêtaient les bords du cadre. Certains cadrages étranges viennent de cette contrainte. Deux chefs opérateurs, Vincent Mathias, Césarisé pour *Au revoir là-haut*, et Romain Le bonniec, sont venus ponctuellement pour les scènes plus complexes, à l'extérieur ou avec des acteurs. Nous signons l'image à trois, mais il n'y avait pas d'ingénieur du son.



Ce dispositif minimal a-t-il modifié votre façon de filmer ?

Complètement. Je ne tournais pas des plans pour raconter une histoire, mais pour accumuler une matière. Des fragments, des gestes, des états. Au montage, j'ai découvert des correspondances que je n'avais pas anticipées. Cette liberté-là est très précieuse.

Tout ce que l'on voit est-il autobiographique ?

Oui, à l'exception de la fin, le happy end (rires). Les situations, les discussions, l'expérience des applis de rencontre, la solitude, c'est ma vie. Certaines scènes, notamment sexuelles, sont transposées ou rejouées, mais leur origine est toujours réelle. Je n'ai jamais su travailler autrement. Mais vous savez, tous mes films sont autobiographiques, même Dans ma peau. Il y a un accident dans le film, inspiré d'un accident que j'ai eu à huit ans, une voiture m'a écrasé la jambe. Quant à l'automutilation, j'essayais de me cisailer les parties génitales dès l'âge de trois ans et à neuf ans, je me suis défigurée avec un couteau. Je n'ai pas de cicatrice sur le visage, j'ai une bonne peau...

Pourquoi cette frontalité, sans le filtre de la fiction ?

Parce que je n'avais ni les moyens d'engager des acteurs, ni l'envie de passer par un détour fictionnel. Je sais écrire sur moi, je sais filmer ça. D'une certaine manière, c'est presque un documentaire intime.



La nudité n'a jamais été un obstacle pour vous ?

Non, je ne suis pas pudique. Les vestiaires sportifs m'ont débarrassée de toute pudeur. J'avais déjà tourné nue en 2006, dans le film de Pascal Bonitzer, *Je pense à vous*. Pour apprivoiser le regard de l'équipe, je me promenais nue sur le plateau entre les prises afin de banaliser la situation. La mise à nu, je la pratique aussi dans mes livres, qui sont des essais autobiographiques.

D'où vient ce titre, très fort, très provocateur ?

Il s'est imposé immédiatement. Ma nudité ne sert à rien, parce que je me vois nue tous les jours dans mon miroir, et pourtant personne ne me voit, personne ne me touche, personne ne me désire depuis des années. Ce corps existe, mais il ne sert plus à personne. Et je me dis que bientôt, il sera trop tard, il deviendra un chaos.

Le film parle beaucoup des applications de rencontre...

Oui, parce que c'est devenu un passage obligé quand on est seul. Mais j'y ai constaté un profond décalage. Les hommes sont dans une logique d'efficacité immédiate, ils veulent du sexe dès la deuxième rencontre. Moi, j'ai besoin de lenteur, d'une connexion intellectuelle, émotionnelle. Je ne peux plus me forcer comme quand j'étais jeune.

Le corps est au cœur de votre cinéma depuis toujours. Pourquoi cette obsession ?

Le cinéma n'a accès qu'au visible, pourtant le corps est un matériau expressif infini. J'aime l'intérieur des corps et je crois que j'aurais bien aimé être médecin légiste. Mon histoire personnelle y est pour beaucoup : enfant, j'ai eu ce grave accident, avec six ou sept opérations. Le sang, la chair ouverte, ne m'ont jamais effrayée. J'y ai même trouvé une forme de beauté. Cette fascination ne m'a jamais quittée.



Il y a une scène presque « body horror » où vous malaxez votre ventre...

Je regardais des photos de femmes âgées nues, et j'essayais d'imaginer ce que mon propre corps deviendrait. C'est une façon très concrète de se confronter au vieillissement.

Est-ce un geste politique de montrer ainsi un corps féminin de presque 50 ans ?

Je ne me vois pas comme une cinéaste politique, je n'ai aucune conviction militante. Mais c'est vrai que l'on ne voit jamais ces corps-là à l'écran, surtout pas dans une nudité non érotisée. Pas pour séduire, pas pour provoquer, simplement pour exister.

Comment avez-vous envisagé le regard de la caméra sur ce corps, comme un témoin, un complice, un intrus ?

Comme un complice. Je voulais que la nudité soit traitée comme un costume. Jamais trivial. Le travail avec les chefs opérateurs reposait sur une grande confiance. Nous étions deux ou trois, sans équipe. Cette intimité crée une forme de regard très professionnel, presque clinique, mais jamais voyeur.

Y a-t-il eu des conflits entre Marina l'actrice, et de Van la réalisatrice ?

Pas vraiment. Être nue ne me pose aucun problème. En revanche, être touchée, oui. Pour les scènes de contact physique, je buvais un peu de rosé afin de me détendre. Ce sont des réticences très personnelles, pas des conflits artistiques. Mais rien n'est facile sur un film, même si j'étais très heureuse de tourner...



Qu'attendez-vous du spectateur face à ce film ?

Qu'il dépasse rapidement la question de la nudité, qui disparaît très vite, et qu'il reconnaisse cette solitude. Beaucoup de gens, même en couple, se sentent profondément seuls. Je ne cherche pas à choquer, ni à déranger, mais à être comprise. Et aimée.

Le film est-il douloureux à montrer ?

On pourrait le penser, parce qu'il est très intime, mais non, il me soulage car il transforme quelque chose de très personnel en objet partageable. C'est un film qui a été tourné dans une très grande sérénité.

Vous avez tourné un second film dans la foulée ?

Oui, « Tous comptes faits », avec le même personnage, mais avec un vrai scénario, plus de fiction, et Anna Mouglalis. Le personnage de Marina s'interroge sur son rapport aux objets, sur une possible homosexualité. Certains spectateurs préfèrent la radicalité du premier, d'autres la complexité du second.

Souhaitez-vous revenir à un cinéma plus « classique » ?

Absolument. Ce cinéma-là n'est pas viable économiquement. J'ai besoin d'équipes, d'acteurs, de moyens. Ça me manque énormément. Mais aujourd'hui, les portes restent closes, et je ne sais toujours pas pourquoi.

Ma nudité ne sert à rien est-il un geste de survie artistique ?

Oui, clairement. C'était une façon de continuer à faire du cinéma malgré tout. De ne pas disparaître. De dire : je suis encore là, avec mon corps, ma caméra, mon regard.



EXTRAITS DE LA FILMOGRAPHIE DE MARINA DE VAN

RÉALISATRICE - LONG MÉTRAGE

- 2024 **TOUS COMPTES FAITS**
2023 **MA NUDITE NE SERT A RIEN**
2014 **DARK TOUCH**
2009 **NE TE RETOURNE PAS** Co-écriture avec Jacques Akchoti
Sélection officielle (hors compétition) - Festival de Cannes 2009
2002 **DANS MA PEAU**

RÉALISATRICE - COURT MÉTRAGE

- 2006 **LA MADONNE** - En casting - Mélodrama production
1999 **PSY-SHOW** (20') - Prix de qualité du CNC 2000 - Prix spécial du jury - Festival de Turin 1999 - Prix spécial du jury
- Festival d'Aix en Provence 1999 - Sélection aux festivals de Pantin (Panorama), Brest, Clermont-Ferrand, Buenos
Aires, Paris, Mons, Sao Paulo - Nominé aux Lutins du Court Métrage 2000
1998 **ALIAS (13')**
Prix de qualité du CNC - Sélection aux festivals de Pantin, Palerme, Padoue, Angers, Clermont-Ferrand, Mamers,
1997 Séoul, Seattle, Chicago - Nominé aux Lutins du Court-Métrage 1999
RÉTENTION (15')
Sélection aux festivals de Pantin, Dublin, Poitiers
1996 **BIEN SOUS TOUS RAPPORTS (12')**
Prix de la presse - Clermont-Ferrand 1997 - Prix spécial du jury - Festival de Metz 1996 - Deuxième prix - Festival de
Munich 1996 - Deuxième prix - Festival de Turin 1996 - Certificat de mérite - Chicago 1997 - Sélection aux festivals de
Grenoble, Locarno, Nevers, Saint-Denis, Angers, Vienne, Montréal, Toronto, Leipzig, Hambourg, Kiev, Londres (London
Film Festival et British Film Institute), Bristol

RÉALISATRICE - TÉLÉVISION

- 2010 **PETIT POU CET** (Arte) Co-écriture avec Bertrand Santini

Filmographie complète sur <https://time-art.com/talent/marina-de-van-2.htm>

A low-angle photograph of a woman with long brown hair, wearing sunglasses and a black dress with a large floral print. She is looking upwards towards a sky filled with the branches of trees. The image has a soft, slightly blurred quality.

BIO/FILMO

DES PRODUCTEURS(TRICES)

Caroline PIRAS

Créée en 2018, la société Lilith films est l'émanation de deux producteurs Caroline Piras et Patrick Gimenez et une réalisatrice Bénédicte Mathieu qui se sont associés sur des valeurs communes. Lilith Films est une société dédiée à la production de contenu pertinent qu'il soit cinématographique ou audiovisuel. Nous avons construit la société dans la volonté de préserver dans nos créations une force de liberté, d'indépendance et de singularité et nous nous attacherons à ce que nos productions nous ressemblent et transmettent les idées que nous défendons.

Sandrine DUMAS

Sandrine Dumas, actrice et metteuse en scène, a créé sa société de production en 2009, pour développer ses propres projets et coproduire en France et à l'international des films d'autres cinéastes. Pio & Co soutient aussi bien des documentaires que des fictions qui peuvent nous interroger, nous confronter au monde et élargir notre horizon.

Thomas BERTAY

SYCOMORE Films mène depuis 1999 l'origine une politique de création singulière et transversale associant des personnalités issues des milieux du Cinéma, de la Télévision, de l'Art Vidéo, de la Musique... Elle couvre tous les champs de la création audiovisuelle, depuis l'écriture et la conception jusqu'à la post-production.

Depuis plus de 25 ans, Thomas Bertay et Sycomore films ont accompagné des cinéastes et réalisateurs comme Nico Papatakis, François Lunel, Mickael Raeburn, Marine de Van, Frédéric Nicolas, Haïcha Ladrouz, Vincent Bonnemazou etc... des artistes comme ZEVS, Philippe Meste, Valérie Pavia...

Avec l'écrivain et essayiste Pacôme Thiellement, Thomas Bertay réalise au sein de Sycomore films la série LE DISPOSITIF, 52 films expérimentaux sélectionnés dans de nombreuses galeries, musées et festivals en France et à l'étranger. Thomas réalise depuis 3 ans les séries patrimoniales LA FIN DU FILM et LA FIN DE LA TÉLÉVISION en partenariat avec le site d'information BLAST fondé et dirigé par Denis Robert.



MA NUDITÉ NE SERT À RIEN

DOCUMENTAIRE FICTION
DE MARINA DE VAN
AU CINÉMA LE 28 OCTOBRE

atypik studio

Arnaud KERNEGUEZ

06 68 66 46 66
14 Rue Beffroy
9200 Neuilly sur Seine
ak@atypikstudio.fr
CNC distributeur : 6813